



En partenariat avec



**1980** Naissance de Robin Meier (ill. : ©Alexander Gorbunov) à Zug, en Suisse.

**1985** Premier ordinateur et premier violon.

**1998** Il assiste à Zurich au concert des 70 ans de Stockhausen, en présence du compositeur.

**2000** Première visite d'Art Basel et découverte de la programmation informatique pour la musique.

**2002** Rencontre avec le compositeur Ali Momeni, à l'université de Berkeley.

**2003** Au Cirm, à Nice, rencontre avec Frédéric Voisin et introduction aux réseaux de neurones artificiels.

**2011** « The Tragedy of the Commons », solo show au Palais de Tokyo, à Paris.

**2016** « Synchronicity », solo show à Art Basel 2016, et « Why not ask again » à la Biennale de Shanghai avec le N.A.! Fund.

Explorateur passionné des interactions entre le naturel et le scientifique, Robin Meier fait chanter les moustiques et danser les fourmis...

# Robin Meier l'électron libre



Robin Meier, *Firefly*,  
*Synchronicity*, 2015,  
technique mixte  
©COURTESY  
ROBIN MEIER. PHOTO  
NIKOLAI ZHELUDOVICH.

Malicieux, persévérant dans ses entreprises aussi folles que poétiques, Robin Meier synchronise les lucioles thaïlandaises dans *Synchronicity* (2016) ou anime la chorégraphie des fourmis avec odeurs et saveurs dans *The Tragedy of the Commons* (2011). Artiste basé à Paris, de père suisse et de mère sri lankaise, il a grandi en Suisse dans une ambiance marquée par la musique. Fasciné depuis l'enfance par les ordinateurs, il accède grâce à son professeur de violon à la découverte du monde électroacoustique et à la composition. Très vite, il ressent l'envie de sillonner le monde. Ses expériences musicales les plus marquantes vont du mythique club techno Berghain, à Berlin, à la musique carnatique indienne... Patient observateur, attentif aux environnements sonores issus du tissu urbain ou de la nature, il étudie aussi la philosophie cognitive, s'intéresse à l'intelligence artificielle et à la commu-

nication animale. Vibrations, résonances, stridulations, rien ne lui échappe. L'enjeu pour lui est « *d'établir une communication, un dialogue entre le naturel et l'artificiel* », dans ses compositions musicales et installations sonores. Avec *Truce* (2009), il n'hésite pas à fixer des moustiques mâles avec de la cire pour leur faire écouter du dhrupad, proche du chant de la femelle moustique. Le résultat est immédiat : « *Le moustique se met à chanter du dhrupad, chant indien datant d'au moins trois mille ans* »... Son écriture musicale devient une « *partition dans l'espace* » avec *Song for Ghost Travelers*, à la Fiac hors-les-murs en 2015, et le vol sonore de ces pigeons porteurs de sifflets, comme dans la tradition chinoise. « *Les oiseaux m'intéressent beaucoup, et surtout leur auto-organisation. C'est le fil rouge de tous mes travaux : comment l'ordre émerge dans la nature.* » **VALÉRIE DE MAULMIN**

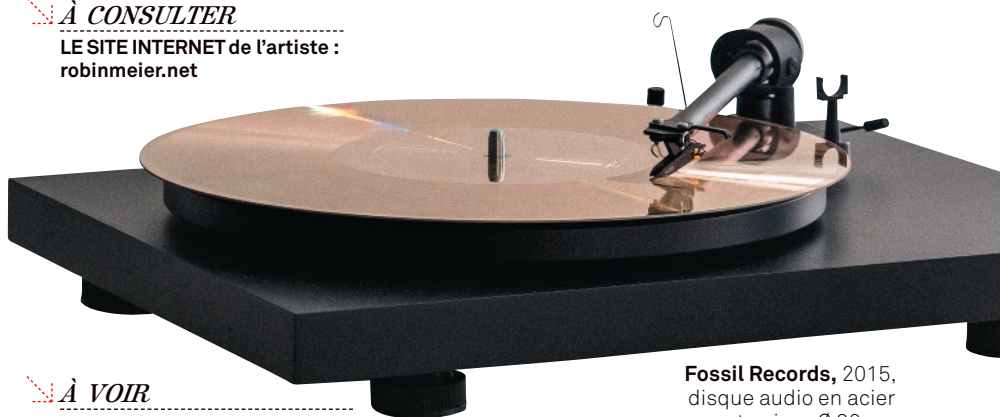
Robin Meier  
et Ali Momeni,  
*The Tragedy of the  
Commons*, 2011,  
technique mixte  
©COURTESY ROBIN  
MEIER. PHOTO  
AURÉLIE CENNO.



Ci-dessous  
*Song for Ghost  
Travelers*, 2015,  
Paris-Austerlitz  
©COURTESY ROBIN  
MEIER. PHOTO GAELE  
ASTIER-PERRET.



À CONSULTER  
LE SITE INTERNET de l'artiste :  
[robinmeier.net](http://robinmeier.net)



À VOIR  
L'EXPOSITION « THE  
TRANSPORTED MAN », Eli and  
Edithe Broad Art Museum, East  
Lansing, Michigan, États-Unis,  
[www.broadmuseum.msu.edu](http://www.broadmuseum.msu.edu)  
du 29 avril au 22 octobre.

**Fossil Records**, 2015,  
disque audio en acier  
et cuivre, Ø 30 cm  
©COURTESY ROBIN MEIER.  
PHOTO CYRILLE ROBIN.